



Cart'info

Bulletin d'information de la Société Romande de Cartophilie
Fondée en 1979 - Avril 2019

Le mot du président SRC 1979-2019

40 ans se sont écoulés depuis la journée du timbre de 1978, au cours de laquelle quelques collectionneurs avisés et désireux de fonder une société de cartophilie distribuèrent des cartes d'inscription. Une trentaine de personnes furent intéressées et une assemblée constitutive fut convoquée le mardi 13 février 1979 à l'Hôtel Carlton à Lausanne.

Une douzaine de collectionneurs répondirent à l'invitation. Cette première réunion, ouverte par Marcel Mivelaz, Hans Hermann et Aldo Zanoli, déboucha sur la fondation de la Société Romande de Cartophilie. Son premier comité était formé de Hans Hermann, président, Georges Troyon, secrétaire et Aldo Zanoli, caissier. La cotisation annuelle était alors de 25 francs, avec une finance d'entrée de 20 francs. La société fut ensuite présidée successivement par MM Dubois, Charles Puthod, Guy Luder, Robert Dupertuis, Jules Perfetta et... votre serviteur.

En cette année 2019, la SRC fête donc ses quarante ans d'existence. C'est l'occasion d'adresser mille mercis à tous les membres des comités, bénévoles qui durant toutes ces années ont oeuvré à la bonne marche de notre société. Le millésime a d'ailleurs fort bien débuté avec le souper annuel au Tennis Lausanne Sport, qui a réuni 35 personnes dans une très bonne ambiance.

Outre notre traditionnelle bourse annuelle, qui se déroulera le 30 avril à Cossonay, la SRC organisera une exposition au forum de l'Hôtel de ville à Lausanne, où les membres pourront exposer leurs trésors du 30 septembre au 12 octobre. En outre, le comité ad hoc du quarantième planche sur une sortie-voyage.

En espérant vous retrouver nombreux à nos assemblées et à notre bourse, je vous souhaite de multiples satisfactions en cette année d'anniversaire.

Jacques Rosset, 7e président

PS: nous avons annoncé une nouvelle numérotation dans la dernière édition. Il semble que d'anciens bulletins inconnus aient été découverts. Nous devons donc revoir cette numérotation lors d'une prochaine occasion.

Société Romande de Cartophilie, Case postale 7452, 1002 Lausanne

Président: Jacques Rosset, tél. 079 464 30 85, president@cartophilie.ch

Secrétariat: admin@cartophilie.ch

Secrétariat bourses: Marlène Domenjoz, bourses@cartophilie.ch

Rédacteur: Gérald Hadorn, redacteur@cartophilie.ch

Digitalisation et mise en page du bulletin, webmaster : Michel Viredaz, bulletin@cartophilie.ch

Trésorier: Roger Fiaux, caisse@cartophilie.ch

Imprimé en Suisse — Internet: www.cartophilie.ch

Avec ou sans « z », La Sarraz vous attend !

Gérald Hadorn, avec des cartes de la collection de Jacques Rosset



Vers 1904, un train pour Lausanne s'arrête à La Sarraz. Le bâtiment de gare, qui date de l'ouverture de la ligne de Cossonay à Vallorbe en 1870, existe encore aujourd'hui.

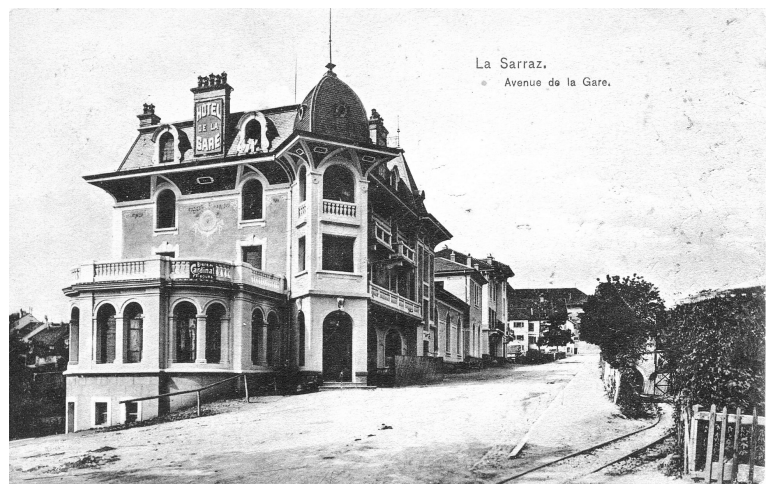
Située sur une arête rocheuse au pied de la colline du Mormont, la petite ville de La Sarraz domine le vallon de la Venoge, à deux pas de la ligne de partage des eaux entre les bassins du Rhône et du Rhin. La commune couvre une surface de 770 ha, à l'altitude de 485 m. 2596 habitants y résident au 31 décembre 2017. La Sarraz est rattachée au district de Morges, après avoir fait partie de celui de Cossonay jusqu'en 2006, date de la restructuration territoriale du canton. Elle est connue par son magnifique château.

Le nom de la localité dérive du latin « serare » et de son dérivé serata (= serrée, fortifiée en patois). Il apparaît pour la première fois en 1158, sans le z final, et découle probablement du château construit au pied du Mormont en 1049 par Adalbert II de Grandson.

A l'origine, la taille du château se limite à une tour fortifiée sur un rocher. Il domine le passage resserré par lequel transitent, outre le trafic commercial, armées et pèlerins entre la France et l'Italie. Cet emplacement appartenait aux moines du couvent de Romainmôtiers, qui en appelèrent au pape Léon IX pour défendre leur bien face au baron conquérant, en vain.

Les trois premiers barons, Adalbert II, Adalbert III et Falcon, continuèrent à demeurer à Grandson. Ebal 1er, fils de Falcon, s'établit à La Sarra et passe pour avoir bâti les premières maison voisines du château.

Peu à peu, le bourg se développe sur le promontoire au sud-ouest de l'édifice. Les descendants de la famille de Grandson-La Sarra se succèdent en ce lieu jusqu'en 1269, date du décès d'Aymon I. Sa fille unique, qui avait épousé le bourguignon Albert de Montferrand, donne naissance à la souche des Montferrand-La Sarra, qui occupent le château jusqu'en 1505. Enfin, par



L'Hôtel de la Gare, devenu Casino, au bas de l'avenue qui conduit à la ville.

lignée indirecte, les barons de Gingins–La Sarraz y résident depuis 1542. La famille s'éteint avec la mort d'Hélène de Mandrot, dernière châtelaine, en 1948.



Le château, tel qu'on le découvre en venant de Pompaples.

Les portes et fortifications de la ville sont détruites. Aujourd'hui placé sous l'égide d'une fondation, le château abrite, entre autres, des collections de meubles, tableaux de valeur, ouvrages anciens, porcelaines et cristaux. La grange attenante est occupée par le musée suisse du cheval. Après avoir été fermé de 2012 à 2016 à la suite d'une inondation, une nouvelle équipe s'attelle à redonner une dynamique à l'ensemble, notamment pour en faire un lieu culturel, réaménager les pièces et mettre en évidence l'histoire des familles qui ont résidé au château. Ce travail est en cours; l'édifice est ouvert aux visiteurs et des salles peuvent être louées pour des réunions, mariages, etc. Il est inscrit, ainsi que la chapelle Saint-Antoine, au chapitre des biens culturels suisses d'importance nationale.

L'édifice change de visage à plusieurs reprises. Après l'adjonction d'un nouveau bâtiment et d'une chapelle dédiée à Saint-Antoine au XIV^e siècle, le château lui-même est reconstruit en 1499, ayant été incendié et pillé par les Confédérés en 1475, lors des guerres de Bourgogne. Diverses transformations y seront entreprises par la suite, notamment au début du XIX^e siècle, époque à laquelle les



L'édifice ne pouvait manquer dans la série de cartes postales consacrée aux châteaux vaudois !

Vers le milieu du XIII^e siècle, Aymond I transforme la bourgade en une ville fortifiée en fermant les deux extrémités de la grande rue par des portes, défendues par de hautes tours avec des ponts-levis sur les fossés. Sept portes en tout permettent l'accès à la ville. Deux portiers, payés par la ville, sont désignés par les bourgeois et le baron. En outre, les habitants des villages voisins sont tenus de participer à l'entretien des fortifications. En cas de

guerre. le système de défense est complété par un signal sur le Mormont, d'où l'on apercevait ceux des voisins. Ce dispositif témoigne de l'importance de La Sarra au Moyen Age, importance qui gagnera encore en ampleur à l'époque savoyarde. L'essor du bourg est également lié à son titre de ville, que lui octroie en 1345 le baron François 1er de la Sarra, avec les libertés et franchises qu'il comporte. Au XIVe siècle, de nombreux commerces et artisans s'installent et apportent richesse à la ville. Les ducs de Savoie lui accordent le droit de tenir quatre foires par année.



Vue générale du bourg, au haut de l'avenue de la Gare. A droite, la façade sud du collège.



Ambiance villageoise typique au début du XXe siècle. Immobile, chacun se plie aux exigences du photographe.

Durant la période bernoise, la ville obtient de Leurs Excellences le droit d'organiser chaque mardi un marché, qui perdurera durant 250 ans. A cette époque, la Sarra fait tout d'abord partie du baillage de Moudon de 1536 à 1598, puis de celui de Romainmôtiers jusqu'à la « révolution » vaudoise de 1798. A l'époque de la Réforme, introduite par les Bernois, l'Hospice de Bornu, situé au nord de la ville, sur territoire de la commune de Pompaples, devient propriété des barons de la Sarra. Il en font un mou-

lin, alimenté par les eaux canalisées du Nozon et acheminées ensuite pour partie vers le vallon de la Venoge. Ainsi naît le « Milieu du Monde » d'où les eaux partent à la fois vers le nord par le Nozon et le sud par la Venoge.

La ville est gravement atteinte le 9 mars 1745 par un incendie qui touche 36 bâtiments en son centre. Une forte bise favorise l'extension du feu par les toitures en tavillons; seule une maison couverte de tuiles est préservée. A la suite de ce sinistre, le Conseil communal décide d'acquérir une « pompe à feu » et d'interdire la couverture des toits en tavillons.

Le 9 mai 1802, la ville subit le passage des « bourla-papey » (brûle papier); une colonne de quelque 300 insurgés somme les autorités communales de leur remettre les archives, titres et droits féodaux qu'elles possèdent, afin de les détruire par le feu. Les archives du château subissent le même sort.

Élément plus constructif et présage des temps modernes, l'industrie prend naissance dans le vallon de la Venoge avec l'installation de moulins et de forges. S'y ajoutent, à partir de 1741, resp. 1781, les tanneries Knébel et Huguenin. En 1828, une papeterie s'installe au



*Le centre du bourg avec, à gauche, le bureau des postes.
La carte a visiblement été adressée à un cartophile !*



Au centre, près du bureau des postes, l'Hôtel de la Croix blanche ne passe pas inaperçu avec sa grande enseigne. Outre un café, le bâtiment de droite abritait aussi une écurie banale.

bord de la Venoge; elle fait place, en 1871, à la fabrique de couvertures de laine Girardet.

L'électricité fait son apparition à la fin du XIXe siècle. A l'initiative d'Emile Huguenin, tannier et de son fils Louis, ingénieur, une usine électrique est construite dans le vallon de la Venoge et permet, le 14 novembre 1897, de procéder aux premiers essais d'éclairage électrique à La Sarraz. Dès lors, le réseau s'étend rapidement à la ville et aux villages voisins. Au 30 septembre 1898, la Société électrique compte, pour l'éclairage, 145 abonnés avec 1119 lampes et, pour la force motrice, 7 abonnés exigeant 67,75 chevaux. Les turbines sont entraînées par l'eau de la Venoge et, si celle-ci est insuffisante, une machine à vapeur de 150 chevaux prend le relais.

Plus récemment, une fonderie de cloches s'installe dans le vallon (1935). Elle est toujours en activité, ce qui n'est plus le cas de la fabrique de couvertures et de la tannerie, remplacée aujourd'hui par une blanchisserie industrielle. Aujourd'hui, La Sarraz joue le rôle d'un petit centre régional offrant tous les services de base tant à ses habitants qu'à ceux des villages voisins. Les principaux pourvoyeurs d'emploi de ses environs sont l'hôpital de Saint-Loup et la cimenterie Holderbank d'Eclépens. Quant aux visiteurs occasionnels, ils découvrent le charme ancien des rues de la ville avant de devenir, pour quelques instants, châtelains.

La rue du Collège, avec le bâtiment scolaire ouvert aux élèves en 1839. Il coûta (avec les prisons...) 32'404 francs; pour le payer, la Commune dût vendre plusieurs biens-fonds. La fontaine date de 1826 et coûta alors 240 francs.



3483. La Sarraz — Rue du Collège
Photographie des Arts, Lausanne.

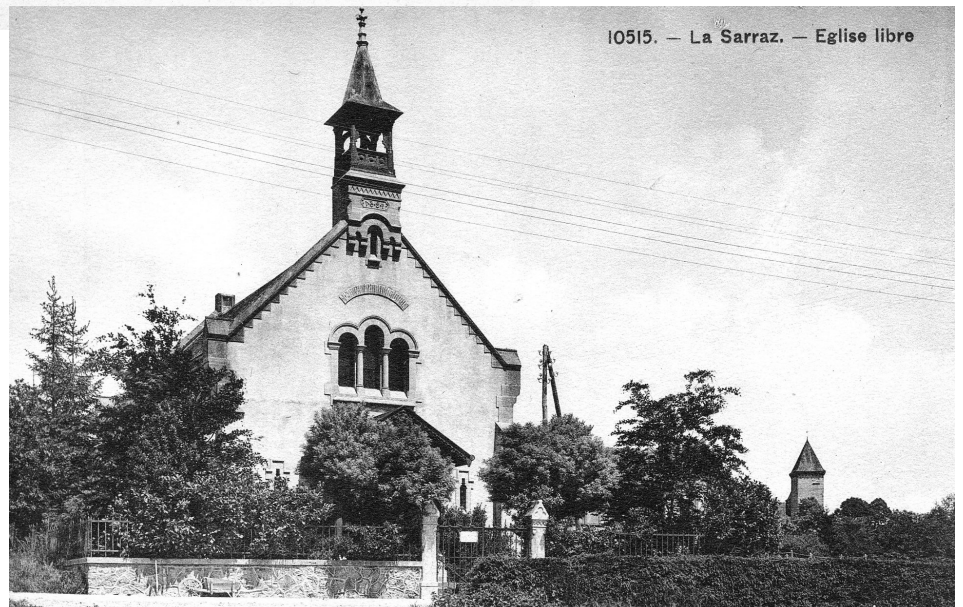
Le temple protestant, achevé en 1838, a remplacé un ancien édifice humide et malsain, nécessitant des réparations urgentes. La fontaine, taillée dans un seul bloc en 1845 par le maître carrier Jean-Pierre Reymond de Croy, est la plus grande de la ville avec sa contenance de 6575 litres.



La Sarraz — Place et Temple

905 b Photographie des Arts, Nyon

L'église libre, édifée en 1891 à l'ouest du nouveau pont de la route de Ferreyres.



10515. — La Sarraz. — Eglise libre



Le mausolée de François I de la Sarra, mort en 1363 et construit par celui qui y repose dans la chapelle de Saint-Antoine, attenante à l'enceinte du château. L'homme couché sur le sarcophage représente François I; mains jointes, les deux chevaliers sont ses deux fils, Aymon III et François II. Le monument, dissimulé derrière un mur après la réforme, n'a été redécouvert qu'en 1835, lors de réparations à la chapelle, aussi connue sous le nom de "Jacquemart".



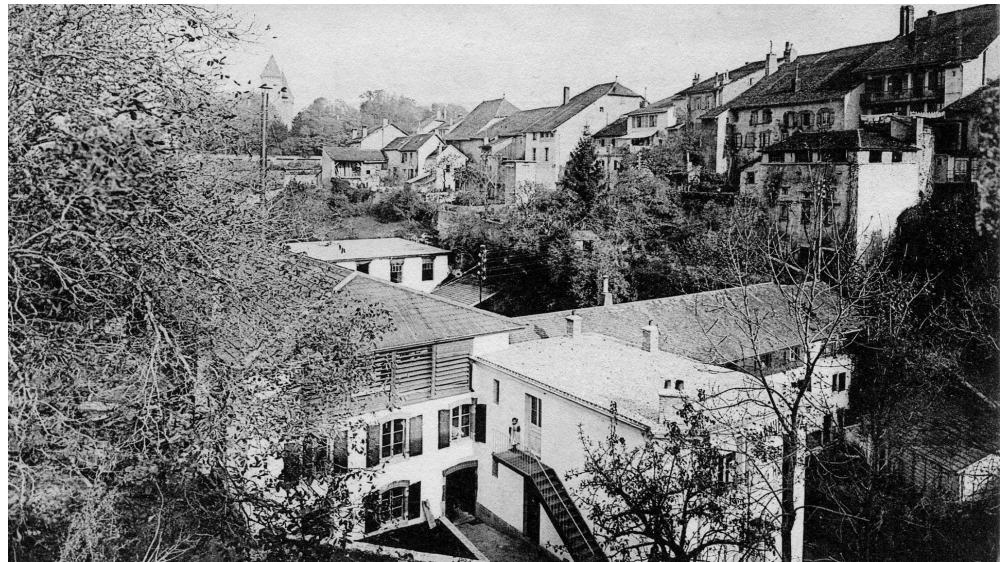
Achévé en 1885, le pont métallique franchissant le ravin qui longe le bourg à l'ouest offre une liaison confortable longtemps attendue avec Ferreyres. Long de 37 m et haut de 18, il a coûté 34'490 francs.

10509 — La Sarraz - Fabrique de couvertures

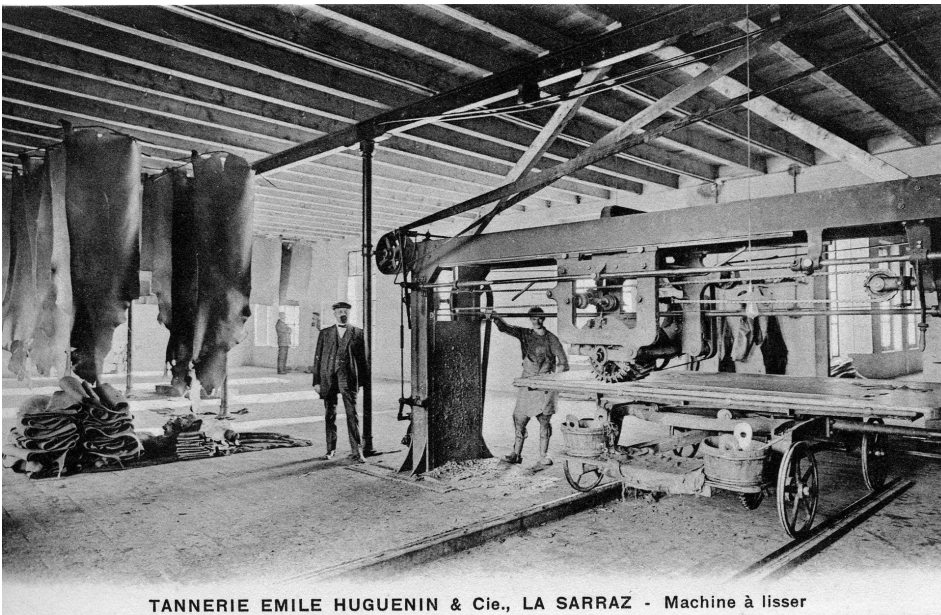


La fabrique de couvertures, au bord de la Venoge.

La tannerie Huguenin, dans le vallon à l'ouest du bourg, où coule l'eau dérivée du Nozon en direction de la Venoge.



TANNERIE EMILE HUGUENIN & Cie., LA SARRAZ - Vue générale



Vue intérieure de la tannerie Huguenin. L'homme posant fièrement à côté de l'imposante machine à lisser les cuirs est-il son patron ?

TANNERIE EMILE HUGUENIN & Cie., LA SARRAZ - Machine à lisser